



INVITATION

Art
Mûr

Nov. - Déc. 2022 vol. 17 no 5

TABLE DES MATIÈRES | TABLE OF CONTENTS

Du 5 novembre au 17 décembre 2022. Vernissage : Samedi 5 novembre 2022 de 15 h à 17 h.
November 5 – December 17, 2022. Opening reception: Saturday, November 5, 2022 from 3:00 p.m. to 5:00 p.m.

Christine Nobel : *dabs & systems*

Texte de Bruno Andrus p. 04

Text by Vania Djelani p. 07

Cal Lane : *Queen size*

Texte de David Dorais p. 08

Text by Chloë Lalonde p. 11

Eddy Firmin : *Orgueil et préjugés / Pride and Prejudice*

Texte de Dounia Bouzidi p. 12

Text by Marsha Taichman p. 15

Laurent Lamarche : *Empreintes extrinsèques*

Texte de Marie-Hélène Durocher p. 16

Text by Carina Bergmann p. 19

Katerine DM : *Dans la scène / In the Scene*

Commissaire : Samuel Arsenault-Brassard, artiste et commissaire d'ELLEPHANT VR

Curator: Samuel Arsenault-Brassard, ELLEPHANT VR artist and curator

Texte de Katerine DM p. 20

Text by Katerine DM p. 20

Les artistes et la galerie tiennent à remercier / The artists and the gallery would like to thank :

Québec 



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Art Mûr
5826, rue St-Hubert
Montréal (QC) Canada, H2S 2L7
514 933-0711
www.artmur.com

Lundi : fermé
Mardi et mercredi : 10 h – 18 h
Jeudi et vendredi : 11 h – 19 h
Samedi : 12 h – 17 h
Dimanche : fermé

Monday: Closed
Tuesday – Wednesday: 10 a.m. – 6 p.m.
Thursday – Friday: 11 p.m. – 7 p.m.
Saturday: 12 p.m. – 5 p.m.
Sunday: Closed

CHRISTINE NOBEL : DABS & SYSTEMS

Texte de Bruno Andrus

Pour l'occasion de sa troisième exposition solo à la galerie Art Mûr, Christine Nobel présente des œuvres captivantes qui s'inscrivent dans la trajectoire de sa démarche artistique originale fondée sur l'exploration des espaces de convergences temporels, visuels, matériels, techniques, technologiques et symboliques entre le pictural et le numérique.

Ainsi, depuis *Places*, sa première exposition solo à la galerie en 2017, Nobel a poursuivi et approfondi ses recherches portant sur la représentativité de la notion de temps et l'importance de la connectivité au sein de réseaux dans l'espace pictural. Par le biais d'une gestuelle qui se caractérise par la répétition des coups de pinceaux, le temps de la touche de peinture se matérialise dans ses œuvres sous forme d'une succession progressive de traces graphiques.

Les œuvres les plus récentes de son corpus marquent toutefois un tournant dans son processus de création et, conséquemment, dans l'esthétique qui en résulte. L'artiste explique que : « Le numérique est exploré à la fois comme outil et comme sujet. Des traits de peinture et de crayons surimposés sur des motifs numériques, créent un trompe-l'œil ... une copie faite à la main à partir de traits imprimés afin de créer une composition complexe à plusieurs couches dans laquelle le dessin et la reproduction numérique sont entrelacés. »

Bien qu'il implique l'utilisation de technologies numériques, par la manipulation digitale, dans le sens du maniement par les doigts et par les mains du crayon, du pinceau, du clavier d'ordinateur et des touches de l'imprimante, l'ensemble de ce processus de production demeure néanmoins entièrement manuel — voir digital. En confondant différents modes technologiques de production artistique, Nobel entremêle aussi différents modes temporels : la lenteur associée au travail traditionnel de la peinture et la rapidité d'exécution associée aux technologies numériques.

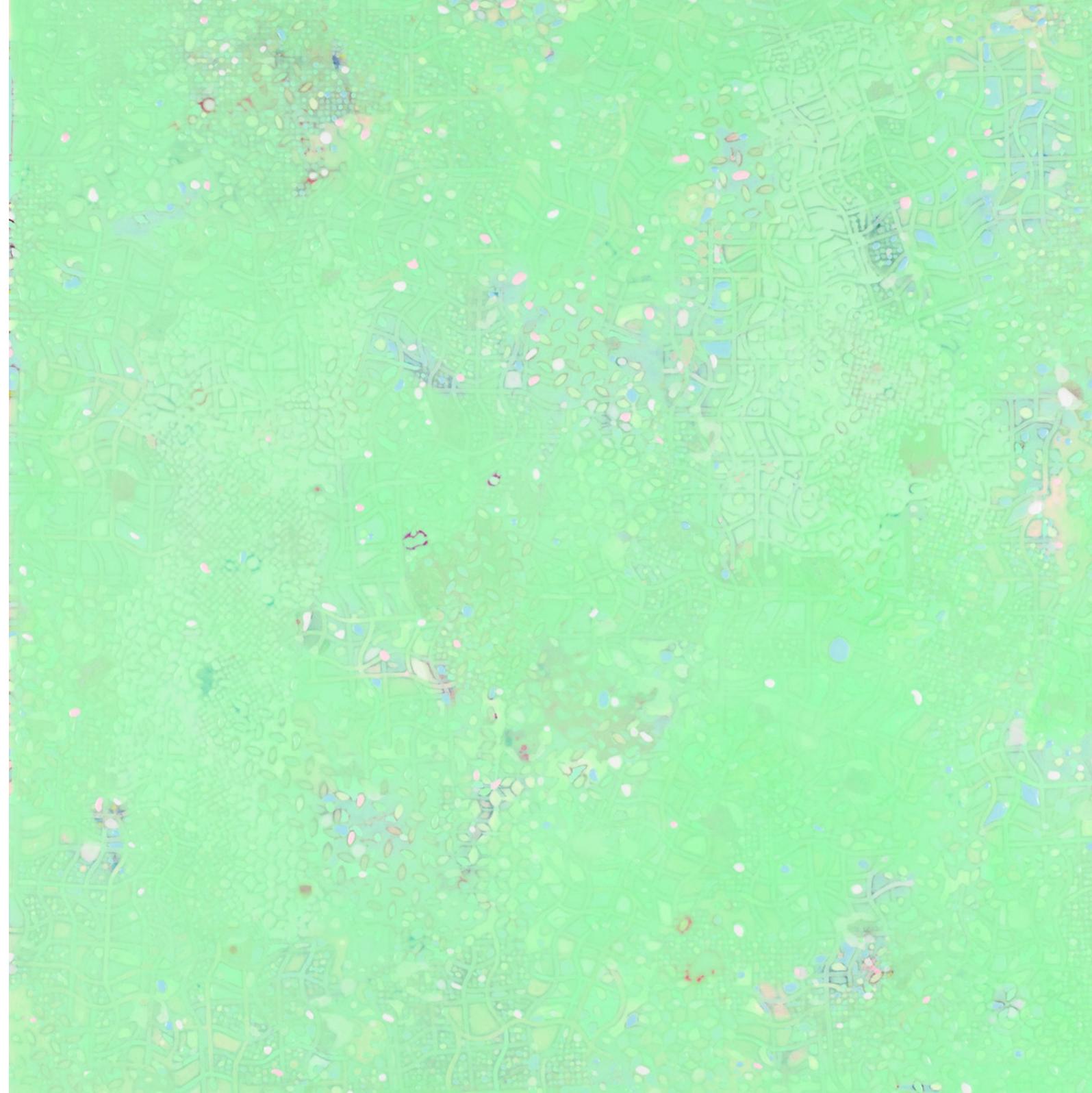
De cette approche singulière, accentuant la tension déjà présente entre le visible et l'invisible, résultent des œuvres abstraites qui agissent sur l'esprit à la manière des grandes peintures de paysage en offrant une expérience sensible immersive qui stimule l'imaginaire. L'observateur devient ainsi un voyageur d'univers représentationnels qui offrent des perspectives qui tendent certes vers le macroscopique, mais aussi vers le microscopique. Aux motifs sous-jacents, se superpose donc une nouvelle composition qui se structure, de manière plus éclatée, sous forme de réseaux formés par l'interrelation dynamique entre les repères visuels et les textures créées par les différents agglomérats, grappes et constellations de matière colorée répartis dans l'espace pictural. Alors que le regard se déplace dans l'image, ces réseaux se modifient constamment, offrant la possibilité d'une infinité de niveaux de lecture et d'expériences possibles, et ainsi matière à réflexion pour le public de ces œuvres exceptionnelles.

Christine Nobel

System I, 2022

huile, acrylique, gel et dessin numérique sur
panneau de bois / oil, acrylic, gel and digital
drawing on wood panel

61 x 61 cm (24 x 24 po / in)





CHRISTINE NOBEL : DABS & SYSTEMS

Text by Vania Djelani

Christine Nobel's *dabs & systems* explores the connections, similarities and differences between the handmade and the digital. Taken from the foundation of the artist's practice of exploring the relationship between the vertical and the horizontal, she draws on a variety of patterns to create movement through strokes. Still employing traditional painting and drawing materials—such as oil, acrylic, gels, papers and collage—Nobel's additional use of the digital allows for a multilayered experience of space.

Playing with the notion of mark-making against the continuity of time, *dabs & systems* further looks to the digital as both a tool and a subject matter. In printing her own drawings through computer generated programs and layering each reproduction with a unique set of painted and drawn marks, the creation of the handmade and the digital are intertwined. Resulting in textured images that inspire a sense of vastness, Nobel investigates the possibility of expanding her medium into multidimensional planes.

Through repetitive gestures, the artworks Nobel creates rely on the conscious and unconscious movement of her body. There is a sense of breath in the way that the colours and dimensions are rendered. Her use of pigments, along with the use of soft shadows, creates an illusion of depth that emphasizes the connections between her hand-marked strokes and the expansion of the digital. With computer generated images being more quickly reproduced, Nobel's handmade copy makes way for nuances within her imagery.

Enabled by the precision of her geometric patterns and grids, there is a sense of deliberate extended networks within *dabs & systems*. Further evoked by playing with light and sensorial immersion through her exploration of space on a two-dimensional surface, Nobel's pieces combine exact calculations with spontaneity to create visual impressions. Viewers are invited to gaze upon the compositions and immerse themselves in the details of her hand and printed strokes. Vast planes of data, mapped by the smoothness of her colours and the subtlety in depth, allows for a perception of the infinite.

Christine Nobel

System II, 2022

huile, acrylique, gel et dessin numérique sur
panneau de bois / oil, acrylic, gel and digital
drawing on wood panel

61 x 61 cm (24 x 24 po / in)

CAL LANE: QUEEN SIZE

Texte de David Dorais

L'exposition de Cal Lane à la galerie Art Mûr marque une étape charnière dans sa production. Connue pour des œuvres où elle subvertit la dureté de l'acier en le rendant fin comme de la dentelle, elle reprend ici ce procédé avec les haltères et les pelles qu'elle présente, mais elle agrmente ces dernières d'un chic rembourrage de velours rouge. Un tel ajout vient rehausser l'ironie déjà présente, tout en introduisant le matériau textile, dont la douceur est nouvelle dans le travail de Lane. Cette douceur se retrouve aussi dans le support que l'artiste a choisi pour ses peintures, des matelas récupérés servant de toiles à des gros plans de têtes endormies. C'est la première fois que Lane expose des œuvres peintes, ayant jusqu'ici pratiqué le dessin et la peinture seulement comme des activités privées.

Les haltères et les pelles se placent dans la continuité de sa production. Ayant travaillé durant sa jeunesse au salon de coiffure de sa mère sur l'île de Vancouver, puis ayant été formée en soudure, Cal Lane crée depuis le début des années 2000 des œuvres où s'entrecroisent grâce et solidité, féminité et masculinité. Ces oxymores matériels prennent des formes étonnantes qui déjouent les attentes, provoquant une surprise à la fois amusée et embarrassée. Ce sont des petites culottes de métal qui rappellent des ceintures de chasteté, des barils de pétrole ajourés et rendus délicats comme des canettes de machine à coudre, des pelles de jardin au godet taillé en dentelle, ou des haltères dont les poids sont des napperons dignes du high tea. Pour l'exposition chez Art Mûr, Lane accentue le renversement des codes de genre et de classe en transformant ses pelles en biens de luxe et en remplaçant les poids de ses haltères par une porcelaine fleurie.

Pour leur part, les peintures grand format, montrées pour la première fois, témoignent d'une nouvelle orientation dans le travail de Lane. Si le réflexe de récupérer des objets abandonnés demeure le même (et comporte la même charge critique sur la surconsommation à l'ère capitaliste), la souplesse du matériau et le recours à la figuration sont inédits. Le confinement causé

par la pandémie de COVID-19 a amené l'artiste à se consacrer à la peinture, ce qu'elle désirait faire depuis plusieurs années. Le piqué apparent des matelas, leurs couleurs vives, leurs motifs de vagues, de nuages ou d'écailles, et les larges visages apaisés des dormeurs et dormeuses, tout évoque une atmosphère de repos, de familiarité et de nostalgie. Il s'agit d'un élément qui vient étoffer l'univers domestique, cet univers de chambre à coucher et de cour arrière, que Cal Lane se plaît à explorer. Elle le fait en réinterprétant les objets que, rendus négligents par les habitudes du regard et des conventions, nous ne voyons plus.

Cal Lane
Dumbbell Bench, 2022
métal, tissu, bois / metal, fabric, wood
122.5 x 122 x 109 cm (48.25 x 48 x 43 po / in)





Cal Lane
Kirsten in purple, 2022
acrylique sur matelas / acrylic on
mattress
206 x 160 cm (81 x 63 po / in)

CAL LANE: QUEEN SIZE

Text by Chloë Lalonde

With a practice rooted in materials and found objects, Cal Lane (b. 1968 in Halifax, NS) toys with gender roles and social expectations.

Soft mattresses coated with layers of paint, protecting from found particles left from those who slept there before, where others now have their sleeping portraits captured.

Intimate, or intrusive? Hard and feminine, Cal's sculptures divulge symbols of behaviour, etiquette, how we appear, how we represent ourselves and more so how we feel obligated to be how others expect.

What does society choose to value? Creating systems that control our thinking, whether we know it or not, *Queen Size* juxtaposes objects, their apparent uses, what material they are made out of, and their ornaments. Titled after the queen sized mattresses used to paint sleeping portraits, Cal has craved to paint on mattresses for many years, attracted to both the quilted patterns and vile qualities of a discarded mattress.

The pandemic provided an ideal circumstance to paint these portraits. Newly married, a new stepmom, a new dog—life became sweeter staying home. Painting portraits of the people she loved in deep slumber felt like the only way to show this new appreciation for the domestic.

This is the first time Cal has exhibited paintings and also one of the first times she has worked with colour. The mattress is the blank canvas in the same way the sheets of steel and iron and the shovel are. Placing discarded objects on a pedestal, allowing them to transform into something beautiful, brings a sense of irony and whimsy in the process of making something valuable again.

Set of hand-cut steel doily dumbbells, fine-China ancestral weights, upholstered shovels sanded and stained in mahogany, the steel neck is gold leafed and the spade is quilted and tufted in a classic upholstery material.

What beautiful tools, so useful and strong - but too beautiful to actually be used, they can only be exhibited. Parallel to a collection of artefacts in a Viennese Palace, Cal Lane presents relics of a society where the blunt, utilitarian, "masculine" qualities of objects are put under acute scrutiny.

The word "dumbbell" comes from a time when people used a similar apparatus to ring a church bell, but mute, hence "dumb." Perhaps the feminine appearance of these dumbbells refers to the "silent" role women are expected to have, but their materiality is cold and hard, strong and resilient.

Consisting of dinner, salad, desert plates, and saucers, each set of "fine-China" dishes is of an elegant pink and gold. Their value, once again removed, as holes drilled through the centre of the plates.

So what is it that we value? Beauty? Strength? Silence?

Or is it the care found in keen craftsmanship? The love within a community, household, a chosen family? The love for everyday rituals, quiet moments and traces left behind?

EDDY FIRMIN : ORGUEIL ET PRÉJUGÉS

Texte de Dounia Bouzidi

Comment composer avec une multiplicité d'identités culturelles ? Eddy Firmin, s'interroge dans cette exposition sur son sentiment d'appartenance aux sociétés québécoise, antillaise et française.

En s'intéressant à l'héritage transgénérationnel de la violence et à la remise en cause de l'imaginaire artistique marqué par l'histoire coloniale, Eddy Firmin s'interroge quant aux préjugés et à l'orgueil qu'il transmet à son enfant. Sans hypocrisies, l'artiste nous confronte aux sentiments et aux ressentiments auxquels les personnes héritières des violences systémiques font face. Comment peut-on se sentir chez soi dans une société qui violente les siens ? Le pays natal est-il exempt de ces problématiques ?

L'artiste nous propose de l'accompagner dans son cheminement lors de cette exposition. En intégrant dans son travail les pratiques ancestrales artistiques de lutte des personnes opprimées, Eddy Firmin nous met sur la voie de la compréhension des enjeux contemporains. Celles-ci permettent d'entretenir un message politique clair qui s'articule avec une forme de bienveillance envers les spectateurs.

Ce mélange entre engagement et douceur nous guide dans la réception des œuvres d'Eddy Firmin et permet d'engager un réel questionnement sur notre place en tant qu'individu dans la société coloniale québécoise.

Cette ambivalence est longuement traitée par l'artiste qui, dans cette exposition, souhaite s'adresser à la jeune génération. Que lègue-t-on de nos combats à nos enfants ? Quelles transmissions de nos rancœurs et ressentis faisons-nous ?

L'installation *Punching bags* met en exergue les questionnements qui traversent l'exposition puisqu'elle montre, sans subversion, les visages victimes de la violence systémique. Si ces visages portent des histoires individuelles et collectives douloureuses, que l'artiste n'entend pas taire, les punching bags les plus violents sont consciemment détournés des spectateurs pour leur offrir

une vue sur leurs dos fleuris. Ce positionnement malicieux nous invite à nous questionner sur les notions de réparation et de pardon. Cette œuvre phare de l'exposition, dresse le portrait d'un héritage lourd pour les communautés noires. Son propos s'étend à toutes les communautés qui subissent la marginalité et propose une solution par l'empathie et l'amour.

Eddy Firmin fait donc le constat d'une identité éclatée par l'héritage de la violence. Pour autant, la démarche décoloniale adoptée par l'artiste réussit à créer un lien avec ses spectateurs qui dépasse la souffrance et semble trouver une issue dans la réconciliation et l'apprentissage. Il s'agit de faire comprendre que le pardon et les actes de réparations sont nécessaires. Il s'agit de panser les blessures sans les cacher pour faire société et protéger les jeunes générations.

Motivé par l'amour, l'artiste nous confronte avec justesse à nos préjugés et notre orgueil.

Eddy Firmin
Œuvre (détail), 2022
impression numérique / digital print
249 x 84 cm (49 x 33 po / in)
Édition de 5 / Edition of 5





L'installation interactive *Punching bags* (2021) d'Eddy Firmin à la Maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce-Botrel (QC)

EDDY FIRMIN : PRIDE AND PREJUDICE

Text by Marsha Taichman

Eddy Firmin's *Punching Bags* (2021) is a large-scale, multimedia installation. To say that it involves rotating ceramic heads and boxing gloves is an oversimplification, but both of those things are true. Firmin claims that the work is interactive, and the viewer is implicated in the experience. A family tree, a strange genealogy of thirty ceramic masks cast from two individual faces hangs suspended from the walls with mechanical parts which allow them to rotate towards and away from viewers. Their eyes are sometimes closed, shutting the viewer out, and while some faces are serene, others are squinting as if bracing for a punch, while others seem to be swollen after being punched. Some of the punching bags are cracked and broken, others have glaze dripping like tears down their rounded cheeks. The cords that power the heads snake against the wall, and are left exposed, drawing attention to the artifice of the piece. Covering the power source is a flat white box with a relief sculpture medallion depicting a painted face bookended with bells, which looks like a scone, illuminating the scene.

While there are naturalistic elements in this piece, like the realism of the sculpted heads depicting Firmin and his daughter, many parts at first seem whimsical, and then dangerous. Punching bags are necessarily heavy, but these ones are breakable, so the forms and uses of the objects are subverted. They are finished with different coloured glazes and decorative adornments. The ceramic casts evoke colonial times: bone china teacups, and the strings holding the punching bags together look corseted. Included in the piece across from the suspended heads are boxing gloves, weathered from use, torn open to reveal brown and blonde human hair.

A theoretical framework and practice that is integral to Firmin's work is creolization, which is the process of creation through the merging of cultures to create new cultures. Creolization allows for transitions, transformations, and a multiplicity of perspectives. There is no fixity in culture, and ambiguity should be embraced, where cultural boundaries blur and hierarchies collapse. Firmin

examines and questions his identities as someone from Quebec, the Caribbean, and French societies. He is blending the past and the present with *Punching Bags*. It is a message of resistance; a work that is beautiful and brutal. The seduction of formal elements pulls the viewer in and then engages us with a racist past that is still present.

LAURENT LAMARCHE : EMPREINTES EXTRINSÈQUES

Fondre les fictions

Texte de Marie-Hélène Durocher

Expérimentations plastiques aux penchants scientifiques, les recherches de Laurent Lamarche visent à mettre en relief notre rapport aux nouvelles technologies et au monde naturel. Reprenant une imagerie liée aux sciences naturelles, l'artiste multidisciplinaire élude les certitudes promises par une vérité objective au profit d'élaborations fictives. Se faisant, il fait dresser d'un univers familier le curieux et l'irrésolu, donnant forme à un « laboratoire » qui soulève plus de questions qu'il n'en cherche les réponses.

Par ses projets les plus récents, Laurent Lamarche mène une exploration de la cire comme matière porteuse, investiguée pour sa charge indicielle. Avec la série *FUSE*, et dans un intérêt pour les phénomènes naturels qui relèvent davantage de l'ordinaire que du spectaculaire, l'artiste documente les traces laissées sur la matière. Plongée dans un bassin d'eau froide, la cire chaude se laisse peu modeler, sa solidification étant instantanée. Sa forme imprévisible, le matériau est guidé par les mouvements et les textures de l'eau, se faisant témoin de ceux-ci. Les changements d'état de la matière deviennent occasions créatrices et révélatrices de subtilités universelles. Coulé en aluminium, l'objet aux contours organiques se fait mémoire des dynamiques aqueuses qui ont signé sa surface. Détournant la technique traditionnelle de la cire perdue, le métal ne se veut plus gage de l'invisibilisation de la cire, mais de sa fixation, revalorisant sa malléabilité et traduisant son potentiel de transformation.

Travaillant aussi la cire à partir de son état solide, l'artiste emploie la chaleur afin de la graver, outillé d'instruments conçus sur mesure. Pour *Fragment*, il creuse l'objet de motifs géométriques abstraits, conférant à sa facture minérale des impressions mécaniques. Son geste s'inscrit dans une réflexion déployée depuis 2013 autour de l'origine, de la fossilisation, de la trace. Par l'ajout de patine sur la pièce finalement coulée en aluminium, Laurent Lamarche fait surgir un imaginaire futuriste, lui accordant une

ambiguïté temporelle. Sortes d'artefacts fictifs, ses œuvres mêlent l'histoire naturelle à la science-fiction, mobilisant au passage des réflexions quant à notre relation au monde dans cette ère technologique. Comment renouer avec la puissance incoercible de la nature à partir d'une quête vers le calculable? Comment se projeter vers l'avenir quand les angoisses collectives lui dessinent des contours dystopiques?

C'est entre autres par ce jeu entre le connu, qu'il documente de façon singulière, et le factice, qu'il façonne à partir de codes reconnaissables, que Laurent Lamarche ouvre un espace de réflexion quant aux fondements philosophiques de la pratique scientifique actuelle. Il creuse la cire, grave le plexiglass, gratte le métal, de manière à rendre trouble la frontière entre l'artificiel et le biologique. Éveillant nos soupçons et trompant nos attentes, ses objets qui miment et réinventent le vivant cherchent à redonner place à l'inexpliqué.

p. 17 Laurent Lamarche
Fragment, 2022
aluminium / aluminum
14 x 4 x 8 cm (5.5 x 1.6 x 3 po / in)





LAURENT LAMARCHE : EMPREINTES EXTRINSÈQUES

Text by Carina Bergmann

At first glance, the fields of art and science may seem like two incompatible subjects that exist on opposite sides of a spectrum, though historically speaking they have shared an intimate relationship. A famous example can be found in German biologist Ernst Haeckel's book 'Art Forms in Nature', published around 1900, where his aims to combine scientific documentation with art become apparent. A similar fascination for such forms can be encountered in the artworks of Laurent Lamarche. In this exhibition *Empreintes extrinsèques* Lamarche continues to explore the connections between humans and nature inspired by research laboratories.

In his new series of artworks, he focuses on the transformative potential found in object and being, concentrating on the material of wax. Through its malleability and flexibility, it evokes the idea of continuous information. Its nature is indexical, capturing the slightest trace and imprints of the most subtle textures. Following the idea of a laboratory, Laurent Lamarche experiments with the physical characteristics of wax and its oscillation between solidity and liquidity.

Two main experiments are explored in this exhibition. The movement of water and understanding the invisible manifests itself in *FUSE*. Here Lamarche takes an interest in expressing the imperceptible laws of physics in a form perceivable to the eye by injecting molten wax into small cold pools of water. Immediately after making contact, the wax hardens and instantaneously forms its final shape. Due to being lighter than water, it captures the flow of the liquid and the textures it induces, thus making them visible. These forms resulting from an unpredictable process are then cast in aluminum, revealing the memory of water in motion. The second idea follows the capturing of the invisible via fossilization in formation, a continuation of the *Fossile* series. In *Fragment*, the notion of trace is formed through the transformational process of wax and the subtraction of matter. Though the liquid potential of the material isn't the focus, but

rather its characteristics in the solid state and its malleability when touched by heat. Once the engraving process is finished the result is cast in aluminum. The combination of the metallic character of the sculpture with the addition of patina gives the objects an atemporal quality, resulting in the evocation of the imagination trying to place it in past and future.

The third axis of this artistic laboratory approaches working with aluminum in a different way. Moving away from transferring wax to metal, Lamarche works directly on the plate using different tools to play with the aluminum and therefore exposing its evocative power. The craters that are formed in the artworks of *Canyon*, together with their circular shape and shiny surface both awaken associations with the moon and inverted petri dishes.

With his experimental works coming together under the umbrella of an imaginary research laboratory for art, Lamarche breaks down boundaries between the seemingly incompatible fields of art and science, revealing the important role of the artist as a researcher and experimenter and thus the connection to science.

p. 18 Laurent Lamarche
Canyon 3, 2022
aluminium gravé / engraved aluminium
26 cm (10 po / in) diam

KATERINE DM : DANS LA SCÈNE

Commissaire : Samuel Arsenault-Brassard
Artiste et commissaire d'ELLEPHANT VR

Dans la scène, sept tableaux à observer de l'extérieur ou de l'intérieur

Curator: Samuel Arsenault-Brassard
ELLEPHANT VR artist and curator

In the scene seven worlds to observe from outside or inside.



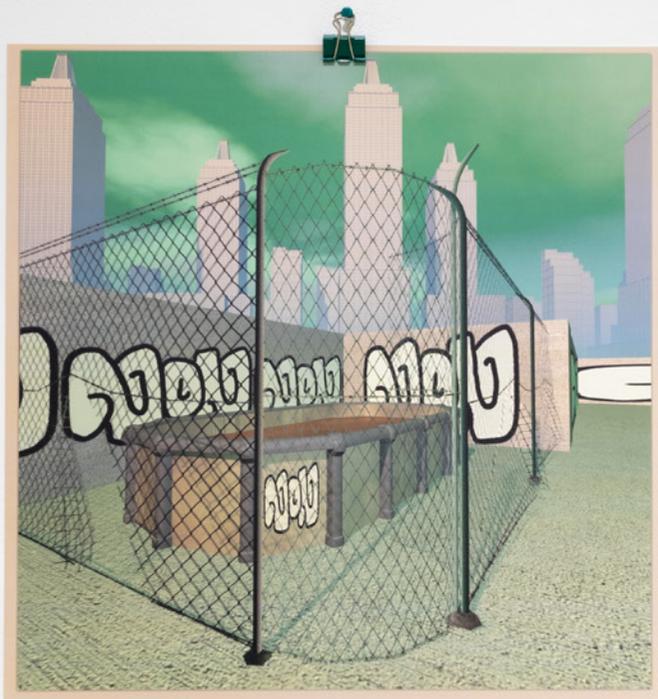
Katerine DM

Dans la scène, 2022

Impression indigo numérique couleur sur papier
cougar opaque lisse / Indigo digital color print on
opaque cougar paper

dimensions variable / variable dimensions

Édition de 1 / Edition of 1



Katerine DM
Dans la scène, 2022
Impression indigo numérique couleur sur papier cougar opaque lisse / Indigo digital color print on opaque cougar paper
dimensions variable / variable dimensions
Édition de 1 / Edition of 1

